

VERS UNE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE¹ A LA HAUTEUR DU MUTUALISME ?

Certains questionnements et prises de recul...

**« L'intelligence ce n'est pas ce que l'on sait. C'est ce que l'on fait quand on ne sait pas. »
Jean Piaget (1896-1980), biologiste, psychologue, épistémologue.**

Jean-Marie Fessler, président du conseil scientifique. ²

Avec la relecture attentive de Chloé Beaudet, déléguée générale de l'Institut Montparnasse.

Compte tenu de ce que représente déjà l'IA, le mutualisme, partout dans le monde, les mutuelles et toutes les composantes de l'économie sociale et solidaire s'y intéressent. Ce peut être de manière discrète tant la disproportion est considérable entre les ressources et la communication géopolitique dont bénéficie l'IA et les réalités des femmes et des hommes qui font face aux défis quotidiens. Ceux de la misère, de la santé, de l'habitat, de l'eau, de l'agriculture et de l'alimentation, de l'argent de l'économie réelle, de l'état de chaque territoire, de l'énergie, des réseaux techniques vitaux. Ainsi, chaque jour, 500 millions de dollars sont consacrés à l'IA, en constante augmentation. Il s'agit de la même somme que n'ont pas ensemble 250 millions d'êtres humains en situation d'extrême pauvreté, sur les 2,8 milliards de personnes qui sont dans la même situation de devoir vivre avec moins de 2 dollars par jour.

¹ On peut aussi rappeler que l'une des traductions en Français de l'Anglais *intelligence* est renseignement. L'IA n'est pas intelligente, il s'agit d'un calcul de probabilités mathématiques d'occurrence.

² Nous dédions ce travail à quatre mains à nos familles respectives, à nos amies et amis mutualistes, à celles et ceux qui ont cru en l'Institut Montparnasse, depuis sa création par Jean-Michel Laxalt, en 2009, et le font vivre, au conseil d'administration, au conseil scientifique, à la MGEN, au groupe VYV et chez nos multiples partenaires. Nous remercions chaleureusement Florian Betton de sa contribution.

Dans le parcours proposé ici, celui de liens multiples entre l'IA et le mutualisme, nous avons le choix entre deux approches.

La première, descendante, viserait la liste de nos inadaptations et des injonctions à nous adapter, liste et injonctions prescrites par les tenants de la seule puissance, celle de l'IA, en particulier.

Aisément convaincues qu'un certain esprit prospectif participe de la responsabilité de nos organisations mutualistes, celles-ci se livrent à ce travail nécessaire mais redoutable. Redoutable car intrinsèquement dépendant de la solidité et de la sincérité des informations dont nous disposons sur les réalités des applications d'IA.

Nous pouvons parfois douter de la sincérité de certains éléments de langage conçus pour s'aligner sur des *codes éthiques* et nous nous heurtons aussi aux légitimités multiples du secret des affaires, de l'intelligence économique, voire du secret Défense.

La seconde approche, ascendante, retourne la « charge de la preuve » : quelles visions de l'humain, portées par le mutualisme, sont-elles privilégiées par l'IA ?

On essayera de creuser ici cette seconde approche.

Compte tenu de l'immensité des domaines embrassés par l'IA et du nombre encore restreint de celles et ceux, ingénieurs, dont l'IA est le cœur de métier, l'extrait suivant semble s'imposer. Il émane de Laurence Devillers, professeure en intelligence artificielle, experte de la coévolution homme-machine, de la modélisation des émotions et du dialogue homme-robot : « *Nous sommes en train d'imiter le langage humain³, avec les conséquences sociétales et philosophiques que cela implique. Les **changements** pour l'individu et la société qui peuvent être amenés par ces outils sont énormes. Les systèmes d'IA sont des **outils sociotechniques** non conscients, sans émotion et sans intention. Il faut **arrêter de faire du marketing** autour de la nature de ces objets. Ce sont des **objets mathématiques** qui peuvent être utiles pour **mieux comprendre qui nous sommes**, nos biais cognitifs et comment cette production de langage fonctionne.* »⁴

« (...) *mieux comprendre qui nous sommes* » : voilà une finalité commune à l'IA et aux mutuelles.

Par exemple, si l'on demande à Claude, l'outil génératif du modèle Anthropic, de nous donner une définition matérielle de l'IA, voici sa réponse : « *l'IA peut être définie comme un système d'agents rationnels qui perçoivent leur environnement via des capteurs, construisent des représentations internes de cet environnement, et sélectionnent des actions via des effecteurs afin de maximiser une fonction d'utilité ou d'atteindre des objectifs spécifiques.* »

Les modèles de langage Claude sont formés sur plus de 137 milliards de paramètres de texte et de code. Précisons ici que si les réponses de Claude ont un sens pour nous, elles

³ Nous sélectionnons en gras ce que nous retenons tout particulièrement.

⁴ Nicolas Martin, *La naissance du savoir. Dans la tête des grands scientifiques*, Laurence Devillers, Informatique et intelligence artificielle, Les Arènes, 2023, p. 315.

ne sont qu'une suite de mots organisés selon un calcul de probabilité. La machine n'est dotée ni de conscience, ni d'intention, malgré ce que laisse supposer la terminologie IA.

La conférence de Dartmouth

Un bref rappel historique s'impose.

C'est la conférence de Dartmouth, atelier scientifique qui s'est tenu, pendant l'été de 1956, sur le campus du Dartmouth College, à Hanover, aux Etats-Unis, qui nomme l'Intelligence Artificielle (IA), à l'instigation du Pr. John McCarthy (1927-2011). Vingt chercheurs d'exception sont réunis, de manière discontinue.

Si la conférence n'est pas un long fleuve tranquille, tous partagent cette croyance : penser ne serait pas une propriété spécifique aux humains et aux êtres biologiques. Des ordinateurs peuvent être fabriqués pour exécuter des tâches intelligentes.⁵

En outre, le rêve de certains pionniers de l'IA de créer leur double et d'y télécharger leur esprit pour vivre éternellement dans le cyberspace et ainsi le sauver des limitations d'un corps mortel, a joué un certain rôle dans cette dénomination « *intelligence* ».

Mutualistes, adhérons-nous à une conception machinique de l'intelligence, *libérée* de la vie corporelle et donc sans désir, intention, émotion, temporalité, sans expérience ?

En quoi consiste ce projet d'amélioration de l'espèce humaine avec l'IA et l'ingénierie génétique ? Une promesse de vie artificielle ? Un statut de consommateurs et acheteurs - celles et ceux qui en auront les moyens - de l'augmentation de nos facultés, prothèses comprises ?

Précaution préalable : Un débat sur nos paradigmes ?

Avant de tenter d'y répondre, un véritable débat, en soi-même et avec autrui, doit intervenir sur nos **paradigmes**.

La définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales est ainsi posée : « *Conception théorique dominante ayant cours à une certaine époque dans une communauté scientifique donnée, qui fonde les types d'explication envisageables, et les types de faits à découvrir dans une science donnée.* »

Plus généralement, pratiques sociales, langages, expériences du monde produisent des structures imaginaires, des visions du monde.

Un paradigme construit des réflexes cognitifs et affectifs.⁶

Quels sont nos paradigmes mutualistes ?

Sans avoir de légitimité électorale, nous avançons seulement celle de la question.

⁵ <https://denisevellachemla.eu/transc-dartmouth.pdf>

⁶ Nous exprimons notre gratitude à Michel Paillet, Dominique Genelot, Jean-Yves Rossignol et Stéphane Bernard pour leurs engagements au service des progrès de l'intelligence de la complexité.

Quant aux réponses, elles pourraient être l'objet d'un débat profond et ouvert. Evidemment, nos principes de solidarité et d'entraide sont fondateurs.

Les membres des mutuelles partagent les risques et les cotisations sont utilisées pour couvrir les besoins de celles et ceux qui en ont. Il en va de même de la non-lucrativité, de l'indivisibilité des fonds propres et du réinvestissement des excédents dans les services.

On ajoutera bien sûr la gestion démocratique où chaque membre a une voix. Et aussi la maîtrise des coûts des services de santé et de protection sociale.

Enfin, la prévention semble au cœur des stratégies.

Ces paradigmes ont des racines historiques bien plus profondes que les deux derniers siècles.⁷

Aujourd'hui, mutuelles de santé, de prévoyance en cas d'incapacité de travail, d'assurance pour divers risques tels que l'habitation et l'automobile, présentent des complexités variées, sous des législations visant à protéger les usagers. Toutes sont confrontées à la concurrence, aux évolutions démographiques, aux besoins changeants des adhérents ou sociétaires. Sous couvert de *régulation-transparence*, la densité technique devient prégnante.⁸

Dans ce contexte, l'IA, de manière intuitive, peut contribuer à la conformité réglementaire, à la personnalisation des offres et des réponses aux questions des mutualistes, à la gestion des sinistres, à l'analyse des données de santé, en particulier.

Au total, le récit mutualiste pourrait se définir comme une **vision collective et solidaire** où les personnes et les organisations – professionnelles, notamment – s'unissent pour créer et maintenir une société plus équitable et durable.

Ce récit repose sur des valeurs de coopération, de solidarité et de soutien mutuel, avec un objectif commun : l'amélioration de la vie de toutes et tous, en particulier des plus vulnérables. Plutôt que de laisser les individus se débrouiller seuls dans une compétition tous azimuts, les personnes se soutiennent, partagent et échangent des ressources, s'attachent librement et concrètement au bien commun.

Quels peuvent être les paradigmes de l'IA ?

L'intelligence artificielle (IA) est le domaine industriel qui consiste à construire des systèmes effectuant des travaux qui, avant elle, font appel à la seule intelligence humaine. Il en va ainsi de la reconnaissance de forme, des perceptions visuelle et auditive, de la reconnaissance vocale, de la traduction entre langues, de l'aide à la décision, notamment. L'IA générative produit de nouveaux contenus.

⁷ Jean Bennet, *La Mutualité française à travers sept siècles d'histoire*, Coopérative d'information et d'édition mutualiste, 1975.

⁸ On pourrait s'interroger sur les « retours d'expérience » des évolutions plus ou moins contraintes des vingt dernières années.

Sous la réserve de nécessaires approfondissements, on peut évoquer les cinq paradigmes qui suivent. **L'IA symbolique**, basée sur des règles et des symboles, utilise des représentations explicites de la connaissance et des systèmes de règles pour résoudre des problèmes. **L'apprentissage automatique** (*machine learning*) permet aux systèmes d'apprendre à partir de **données**. Il domine aujourd'hui. **Les réseaux de neurones**, inspirés du fonctionnement du cerveau humain, sont particulièrement efficaces pour des tâches comme la **reconnaissance d'images et le traitement du langage naturel**. On peut ajouter l'**IA évolutionnaire** qui utilise des algorithmes inspirés de la théorie de l'évolution pour optimiser des solutions à des problèmes complexes. Et **L'IA basée sur les connaissances**. Elle est focalisée sur l'acquisition, la représentation et l'utilisation des connaissances pour résoudre des problèmes.

Ces paradigmes peuvent être combinés.

Au total, tant en ce qui concerne le mutualisme que l'IA, les paradigmes identifiés mettent en évidence leur cadre de référence respectif, l'évolution des idées et des technologies - ce qui est nécessaire pour anticiper les tendances futures -, leur contribution à la résolution de problèmes qui se posent aux sociétés humaines.

En mutualité comme en IA, l'interdisciplinarité constitue la meilleure manière de faire, voire un passage obligé.

En mutualité, négliger l'anthropologie, la démographie, la psychologie, l'évolution des mentalités et la sociologie, l'histoire et la géographie locales, la science économique et actuarielle, notamment, peut conduire à des impasses.

En IA, *a minima*, l'informatique, les mathématiques, les neurosciences sont incontournables.

En mutualité comme en IA, les *sciences* politiques devraient pouvoir prendre leur part. Néanmoins, la pauvreté du débat public, la lutte des places et le bal des ego, les violences et archaïsmes idéologiques à l'encontre du sens commun, les privent de ces rendez-vous avec l'histoire en construction. D'ailleurs, pensée critique et démarches d'évaluation équilibrées qui conditionnent aussi bien la bonne santé de nos organisations mutualistes que celle des applications de l'IA en sont largement bannies. La convocation aux élections est insuffisante pour nourrir la démocratie. Quant au pouvoir, il est trop souvent brigué pour une consommation individuelle inconciliable avec un service à rendre. On préférerait une présentation concrète des enjeux, choix et conséquences à des mises en demeure *de se réveiller* préférées à d'autres. **Le « problème » est peut-être moins l'IA que certaines propensions à la servitude de l'immense majorité des uns par quelques autres.**

Peut-on rappeler qu'au cours de la décennie 2010-2020, 90 pays ont vécu des manifestations populaires considérables, durement réprimées par les gouvernants ?

La manière dont les puissants choisissent parmi les émergences celles qu'ils vont étouffer ou simplement ignorer et celles qu'ils vont soutenir semble déterminante, dans un monde marqué par la volatilité, l'incertitude, la complexité et l'ambiguïté. Et par certains faits massifs d'impuissance et de vulnérabilité, et non seulement des *sentiments* ou des impressions.

Si les récits diffusés autour de l'IA ne propulsent que les intérêts et l'exhibitionnisme d'oligarchies imposant aux « masses populaires » de s'adapter, ce n'est pas faire acte audacieux de prospective que de prévoir une prolifération de la violence, sous surveillance orwellienne généralisée.

Pour autant, n'aurions-nous pas rendez-vous avec nous-même et avec la qualité de nos relations interhumaines ? Ne serait-ce que pour nous abstenir de véhiculer approximations et mensonges, messages idéologiques délétères, etc.

Détaillons la suite de notre cheminement. Outre les faits et données qui viennent d'être évoqués, la partie qui suit vise à les compléter.

D'abord, les dimensions même de l'IA, en conception et en application, valent de nous immerger un peu dans l'océan de références bibliographiques (I) et de travaux épistémologiques, dont certains sollicitent une étude collective approfondie.

Il nous semble important d'évoquer ensuite quelques dangers qui peuvent inspirer le débat mutualiste (II).

La protection des droits de l'esprit humain apparaît centrale (III).

Ethique et éthique des pratiques sont définies (IV).

Des conditions du débat infoéthique appliqué à l'IA et des questionnements personnels et collectifs sont développés (V).

Enfin, des propositions sont présentées (VI). Elles visent à stimuler nos capacités de choisir d'être humain, avec l'IA, en prenant soin de nos interactions constructives.

Le titre de cette contribution se termine par un point d'interrogation.

Ce signe de ponctuation exprime que l'accent mis sur les questionnements précède l'ordre des *réponses* et signale la possibilité d'une issue incertaine.

En effet, les rapports de *puissance* semblent disproportionnés.

Notre parcours au travers de quelques faits, données et perceptions portant sur l'IA vise à en apprécier l'ampleur et les impressionnantes réalisations et ambitions. Mais il semble inane de nous représenter l'IA sous la forme d'un « objet » dont on pourrait borner les contours scientifiques et techniques et en anticiper clairement la plupart des impacts de ses usages potentiels.⁹

Rien qu'en santé, l'IA est déjà largement utilisée, que ce soit pour les diagnostics (imagerie médicale, génomique, médecine prédictive, télémédecine...), les thérapies (robot chirurgical) ou pour la gestion des systèmes de santé et des soins dans la durée (prévention des erreurs, réduction des risques, prévision de coûts...).

La forme plurielle, **les IA**, ne serait-elle pas plus précise ?

⁹ En témoigne le considérable travail d'Olivier Ezratty, *Les usages de l'intelligence artificielle*, 2021. <https://www.oezratty.net/wordpress/2021/usages-intelligence-artificielle-2021/>
Son blog, *Opinions Libres*, existe depuis 2006.

Si le nombre d'entreprises d'IA est estimé à 70 000, les trois quarts des 359 millions d'entreprises dans le monde explorent déjà ses utilisations possibles, dans tous les domaines.¹⁰

Précisons enfin que certains enjeux que nous ne développerons pas ici ne doivent pour autant pas être occultés des décisions relatives au développement de l'IA, bien qu'ils paraissent relever d'autres niveaux de responsabilité.

Utilisateurs, nous dépendons de matières premières - fer, carbone, aluminium, cuivre, or, lithium, tantale, gallium, etc. -, des puces électroniques et des réseaux de télécommunications, câbles sous-marins et satellites. Qu'en est-il de nos vulnérabilités nationales, européennes et mondiales sur ces chapitres ? Commerce mondial et géopolitique sont en première ligne.

Entrainer un seul modèle d'IA peut émettre autant de dioxyde de carbone que cinq voitures dans leur vie¹¹.

Aux Etats-Unis, certains géants du numérique passent commande auprès des gestionnaires de réacteurs nucléaires pour sécuriser leurs futurs approvisionnements en électricité liés à l'augmentation exponentielle de l'IA. L'impact écologique des *data centers* ne peut pas être ignoré.

Il faut une IA **éthique**, mais aussi **sobre** et **utile** à la société.

I. Un océan de références bibliographiques...

Modestement, nous proposons l'esquisse suivante de regroupement.

- Les mathématiques : des algorithmes^{12, 13} et au-delà, théorie du chaos¹⁴ comprise.
- La physique et la mécanique quantique.
- Les sciences cognitives.
- L'informatique et la science des données.¹⁵
- La science du complexe.^{16, 17}
- L'intelligence artificielle, théories et pratiques¹⁸.

¹⁰ Les données évoquées dans cet article proviennent de plusieurs sources, dont les portails en ligne Statista et Eurostat. Elles visent à donner une idée des dimensions présentes de l'IA.

¹¹ Emma Strubell, Ananya Ganesh, Andrew McCallum, *Energy and Policy Considerations for Deep Learning in NLP* (natural language processing), 2019. <https://aclanthology.org/P19-1355/>

¹² Dominique Cardon, *A quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Seuil et La République des idées, 2015.

¹³ Aurélie Jean, *Les algorithmes font-ils la loi ?* Editions de l'Observatoire/Humensis, 2021.

¹⁴ Etienne Ghys, *La théorie du chaos*, CNRS Editions/De Vive Voix, 2023.

¹⁵ Gérard Berry, *La pensée informatique*, CNRS Editions/De Vive Voix, 2019.

¹⁶ Jean-Louis Le Moigne, Edgar Morin, Colloque de Cerisy, *Intelligence de la complexité, Epistémologie et pragmatique*, Editions de l'Aube, 2007.

¹⁷ Stéphane Bernard, *Complexité mon amour !* 006 Ed. CCEE, 2022.

¹⁸ Pour une acculturation technique au NLP (natural language processing) : <https://huggingface.co/learn/nlp-course/en/chapter1/2?fw=pt>

Kai-Fu Lee, l'un des plus grands experts de l'IA, a pu titrer : *I.A. La plus grande mutation de l'Histoire*.¹⁹

Pour sa part, Karim Massimov, ancien Premier ministre du Kazakhstan (2007-2012 ; 2014-2016), le plus vaste pays enclavé au monde, titre : *Le prochain maître du monde : l'intelligence artificielle*.²⁰ Il développe les voies et moyens d'une amélioration du monde par l'IA.

Le dialogue entre le spécialiste du cerveau Stanislas Dehaene et celui des neurones artificiels Yann Le Cun, avec le journaliste et écrivain Jacques Girardon, concrétise la formidable voie de l'interdisciplinarité.²¹

Bien que filtres idéologiques, lutte des places, données lacunaires et déni des faits aient souvent entamé la crédibilité des sciences humaines et sociales, on ne peut les ignorer dans cette brève revue de la littérature : de l'anthropologie²² à l'économétrie, de l'histoire orale et écrite, quand elle s'efforce de documenter les conditions de vie de nos ascendants, aux sciences politiques.

Sur un autre chapitre, comment ne pas tenir compte des travaux de Christian Morel, cadre dirigeant, sur l'empire des erreurs,²³ et de ceux de François Belley, producteur d'idées, sur le spectacle politique²⁴ ?

Des penseurs prennent assise sur leur culture scientifique et leurs recherches alertent et proposent. Pour notre part, nous pensons particulièrement au physicien Stephen Hawking²⁵ (1942-2018).

Et à Jean Staune²⁶, Patrick Lagadec²⁷, Dominique Bidou²⁸, Eloi Laurent²⁹, Aurélien Barrau³⁰. Leurs blogs sont éclairants.

¹⁹ Kai-Fu Lee, *I.A. La plus grande mutation de l'Histoire*, Les Arènes, 2019.

²⁰ Karim Massimov, *Le prochain maître du monde : l'intelligence artificielle*, Fayard, 2020.

²¹ Stanislas Dehaene, Yann Le Cun, Jacques Girardon, *La plus belle histoire de l'intelligence*, Editions Robert Laffont, 2018.

²² Nous souhaitons souligner l'immense travail qui a permis l'écriture et la publication du *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la direction de Pierre Brunel, Editions du Rocher, 1988.

²³ Christian Morel, *Les décisions absurdes. Sociologie des erreurs radicales et persistantes. II Comment les éviter. III L'enfer des règles. Les pièges relationnels*. Editions Gallimard, 2002, 2012, 2018.

²⁴ François Belley, <https://www.institutdiderot.fr/les-publications-de-linstitut-diderot/lhomme-politique-face-aux-diktats-de-la-com/> 2023. *Le nouveau spectacle politique*, Editions Nicaise, 2022.

²⁵ Stephen Hawking, *Brèves réponses aux grandes questions*, Odile Jacob, 2018.

²⁶ Jean Staune, *L'intelligence collective, clé du monde de demain*, Editions de l'Observatoire/Humensis, 2019.

²⁷ Patrick Lagadec, *Le continent des imprévus. Journal de bord des temps chaotiques*, Les Belles Lettres, 2015.

²⁸ Dominique Bidou, *Le développement durable, l'intelligence du XXIe siècle*, Editions PC, 2011.

²⁹ Eloi Laurent, *Economie pour le XXIe siècle. Manuel des transitions justes*, Editions La Découverte, 2023.

³⁰ Aurélien Barrau, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité. Face à la catastrophe écologique et sociale*, Editions Michel Lafon, 2019.

Yuval Noah Harari³¹ évoque ainsi l'œuvre d'un autre : « *L'ouvrage de Rutger Bregman m'a fait voir l'humanité sous un nouveau jour.* » De fait, *Humanité* présente et documente l'idée que *la plupart des gens sont bons*.³²

On se reportera bien sûr à des travaux officiels majeurs.

Ceux de l'Union européenne ayant contribué à l'*AI Act*³³ de 2024, de l'OCDE, *IA et marché du travail*³⁴, de l'OIT, *Minimiser les effets négatifs du chômage technologique induit par l'IA*³⁵, de l'UNESCO, du CESE³⁶, de la CNIL³⁷.

Et à ce que la longue et rare expérience de quelques-uns leur permet d'écrire.^{38, 39}

En ajoutant de remarquables revues de synthèse de l'état et des évolutions des sciences et des technologies et même en tenant compte des efforts d'auteurs et d'éditeurs pour nous proposer des ouvrages courts^{40, 41}, nous constaterons aisément être débordés par le volume, la qualité aussi et les références incontournables à d'immenses champs scientifiques et technologiques.

Dans ces conditions, il semble nécessaire de prendre en considération les efforts de décryptage de certains philosophes.

Qu'on en juge avec Eric Sadin, penseur du monde numérique depuis 2009, au moins. En 2018, il publie, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical*.⁴² C'est l'exemple d'une œuvre qui, nous semble-t-il, devrait être au centre d'une **lecture collective approfondie** et d'échanges à la hauteur des observations que son auteur met en exergue : *le tournant injonctif de la technique, vers des technologies de la perfection, le pouvoir d'énoncer la vérité, des dispositifs à éradiquer le doute, le règne du comparatif, l'administration automatisée des conduites, en particulier.*

Ne serait-il pas téméraire, voire irresponsable, de hausser les épaules ?

³¹ Yuval Noah Harari, *21 leçons pour le XXI^e siècle*, Albin Michel, 2018.

³² Rutger Bregman, *Humanité. Une histoire optimiste*, Seuil 2020.

³³ <https://artificialintelligenceact.eu/fr/>

³⁴ https://www.oecd.org/fr/publications/perspectives-de-l-emploi-de-l-ocde-2023_aae5dba0-fr.html

³⁵ <https://www.ilo.org/fr/resource/article/minimiser-les-effets-negatifs-du-chomage-technologique-induit-par-lia>

³⁶ <https://www.lecese.fr/travaux-publies/impacts-de-lintelligence-artificielle-risques-et-opportunités-pour-lenvironnement>

³⁷ <https://www.cnil.fr/fr/comment-permettre-lhomme-de-garder-la-main-rapport-sur-les-enjeux-ethiques-des-algorithmes-et-de>

³⁸ Mario Draghi, *The future of European competitiveness*, 2024, uniquement disponible en anglais.

³⁹ André Yché, *La puissance des Nations* (préface de Jean Tulard), Economica, 2013. *La cité des hommes*, Economica, 2017.

⁴⁰ Etienne Klein, *Le goût du vrai*, TRACTS, Gallimard, 2020.

⁴¹ Guénaëlle Gault, David Medioni, *Quand l'info épuise. Le syndrome de fatigue informationnelle*, Editions de l'Aube et Fondation Jean-Jaurès, 2023.

⁴² Eric Sadin, *L'intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical*, L'Echappée, 2018.

Entre *les dieux et les inutiles*, évoqués par Yuval Noah Harari, et une mise en compétition entre nous et les machines, sur des terrains secrètement et minutieusement tracés par les maîtres des horloges de la vie des autres, quel humanisme y résistera ?

Le citer s'impose ici : « *La fusion de l'infotech et de la biotech pourrait sous peu chasser des milliards d'êtres humains du marché de l'emploi tout en minant la liberté et l'égalité. Les algorithmes Big Data pourraient créer des dictatures digitales au pouvoir concentré entre les mains d'une minuscule élite tandis que la plupart des gens souffriraient non de l'exploitation mais de quelque chose de bien pire : d'être devenus inutiles.* »⁴³

Loin de nous décourager, le conditionnel nous oblige : imaginer, dessiner, expérimenter d'autres issues. Nous pensons naturellement ici aux myriades d'initiatives des coopératives, mutuelles, associations, fondations de l'économie sociale et solidaire et que la journaliste Bénédicte Manier, par exemple, reprend sous le titre : *Un million de révolutions tranquilles*.⁴⁴ S'agissant de la santé en France, notre enquête, au titre du CIRIEC-France, manifeste l'importance de telles réalisations locales et citoyennes.⁴⁵

Connaissant bien les difficultés de celles et ceux qui s'y engagent, les saluer s'impose à nous.

Les références bibliographiques citées et utilisées dans cet article nécessitent des lectures approfondies et ne souffrent guère le survol. C'est d'autant plus vrai, nous semble-t-il, que les liens entre l'IA en devenir, le mutualisme et l'éthique portent des questions de nature épistémologique et visent donc les théories et les philosophies des sciences.

Des travaux épistémologiques à intégrer

Il est indispensable d'évoquer la méthode de conceptualisation relativisée (MCR) conçue par la Pr. Mioara Mugur-Schächter, physicienne et épistémologue.

Son œuvre porte notamment sur les constructions de nos connaissances, *Sur le tissage des connaissances*.⁴⁶

Elle montre combien nos esprits fonctionnent avec des **intentions**. Nos **postulats** épistémologiques sont à questionner, aussi lucidement que possible.

Cette méthode permet de sortir d'une propension aux intolérances, au raisonnement binaire, donc à la conclusion ravageuse que ce dont nous sommes accablés procède soit de la fatalité soit de la malignité d'un bouc émissaire. Dans un monde fait d'interdépendances multiples à haute vitesse, il n'est pas évident que nos modes de gouvernance puissent encore longtemps se nourrir d'un tel réductionnisme.

⁴³ Yuval Noah Harari, op. cit., p. 14.

⁴⁴ Bénédicte Manier, *Un million de révolutions tranquilles*, Les Liens qui Libèrent, 2016.

⁴⁵ Sous l'animation et la coordination d'Alain Arnaud et du Dr. Nicolas Leblanc, *Avec l'Economie Sociale et Solidaire ... Agir ensemble pour la « bonne santé » de toutes et tous !* Editions du CIRIEC-France, rapport d'étude, 2024. <https://www.ess-france.org/avec-l-ess-agir-pour-la-bonne-sante-de-toutes-et-tous>

⁴⁶ Mioara Mugur-Schächter, *Sur le tissage des connaissances*, Lavoisier, 2006.

Nous retiendrons donc cette citation, d'une haute valeur éthique : « *Toutes nos actions découlent de notre pensée et celle-ci est frappée au sceau des structures logiques et probabilistes qui agissent dans nos esprits.*

Si elles y agissent sans être connues, leur action, comme les souvenirs refoulés hors du conscient, reste brute, non dominée, stupide parfois, au sens d'inadéquation aux buts. »⁴⁷

Avec Alvin (1928-2016) et Heidi (1929-2019) Toffler, nous insistons aussi sur le phénomène contemporain massif de désynchronisation entre le temps, l'espace et la connaissance. Avons-nous encore le temps de vivre, de prendre à bras-le-corps des **expériences** directes de vie et de faire les efforts de comprendre ?

Il y a actuellement sur la planète huit milliards de cerveaux, bien plus qu'à aucun moment de l'histoire humaine, et nous avons construit, au cours de ces dernières décennies, un immense mégacerveau extérieur complémentaire, réparti dans les ordinateurs et les liens entre eux. Ils peuvent conclure : « *Nous vivons, en réalité, le bouleversement le plus profond du système mondial du savoir depuis que notre espèce a commencé à penser. Tant que nous n'aurons pas digéré ce fait, tous nos projets les plus élaborés pour l'avenir tourneront court. »⁴⁸*

Selon Statista, le volume de données numériques créées ou répliquées par an dans le monde, en zettaoctets, 1 Zo valant mille milliards de milliards d'octets soit 10^{21} octets, l'octet étant une unité d'information de huit bits, soit un ensemble de huit chiffres binaires pouvant prendre les valeurs de 1 ou 0, était estimé à hauteur de **2** en 2010 et de **64** en 2020. Il devrait se situer à environ **181** en 2025.

Un danger est évident : davantage de données, moins de réflexion, d'audace conceptuelle et finalement de compréhension et de sens construits par des échanges souvent informels, c'est-à-dire humains, entre nous.

Sciences humaines, sociales et politiques...

Sans pouvoir détailler, il est certain que les efforts mutualistes et éthiques, à leur meilleur, luttent contre les incantations magiques, le manichéisme, la manipulation démagogique de l'information, la marginalisation des opinions divergentes, les préjugés, etc.

Ces procédés sont destinés à priver les phénomènes de leur intelligibilité propre. Ils ont produit et produisent encore bien des désastres sur la planète.

Les dirigeants n'avancent guère plus que le caractère pur de leurs intentions quitte à nier continûment la réalité de ce que les citoyens vivent effectivement.

Certaines positions et postures semblent encourager le cynisme qui projette sur les autres que leurs éventuels comportements altruistes seraient forcément égoïstes,

⁴⁷ Mioara Mugur-Schächter, *Les leçons de la mécanique quantique : vers une épistémologie formalisée*, Le Débat, n° 94, mars-avril 1997, p. 22.

⁴⁸ Alvin et Heidi Toffler, *La richesse révolutionnaire*, Plon, 2007, p. 162.

bonne base pour s'affranchir de la décence ordinaire et conclure qu'il faut diriger, espionner, manager, réguler, censurer et commander les autres. Sans scrupules, la fin justifiant les moyens.

On cherchera vainement les recherches scientifiques sur la théorie de Nicolas Machiavel (1469-1527) dans *Le Prince* : « *On peut, en effet, dire généralement des hommes qu'ils sont ingrats, inconstants, dissimulés, tremblants devant les dangers et avides de gain.* »

Depuis longtemps, l'historien et sociologue Marcel Gauchet, en particulier, documente tous ces travers.⁴⁹

Au total, une véritable *guerre* contre les métiers de service des autres, ceux des enseignants, des professionnels de santé, de la petite enfance et du handicap, des agriculteurs, artisans et commerçants de proximité, des chercheurs, des entrepreneurs employeurs, de celles et ceux qui construisent et font fonctionner les réseaux vitaux, semble avoir été entreprise, de longue date.

Si l'IA doit en être l'ultime étape, elle sera rejetée. Comme il en est de l'écologie politique punitive injuste. Le mérite aux discours ou le mérite aux actions quotidiennes ?

Entre l'abattement de qui se perçoit dépassé - et beaucoup est fait au titre de la confection *top-down* des consentements et de la fabrique de l'impuissance - et les exaltations d'une IA *bisounours*, on recommandera plutôt le travail d'Eric Horvitz et de son épouse, depuis 2009, de suivi des progrès de l'IA et de ses impacts sociaux, sur **cent ans**. On se reportera à AI100, *One Hundred Year Study on Artificial Intelligence*.⁵⁰

II. De quelques dangers qui peuvent inspirer le débat mutualiste...

On retiendra principalement les fausses informations, spécialité multimillénaire de certains pour asseoir leur domination.

Malheureusement, les fausses vidéos et l'usurpation d'identité, les sites frauduleux et malveillants, les cybermenaces, la divulgation de secrets des personnes et des organisations, le piratage de systèmes logistiques et de voitures autonomes contrôlés par l'IA, le chantage et la propagande à grande échelle et les divers instruments de guerre hybride, sont à l'ordre du jour.

Prises de contrôle de robots ou d'armes à des fins criminelles, escroquerie et manipulation de marchés financiers, corruption de données, détournement des systèmes de reconnaissance faciale, aussi.

En ajoutant l'effacement de preuves, la dissimulation d'informations criminelles, la multiplication de faux avis et encore la traque et la contrefaçon, l'IA de confiance pourrait s'avérer prioritaire, notamment à l'égard des plus jeunes. Il est remarquable que le sommet et la semaine pour l'action sur l'intelligence artificielle, à Paris, en février

⁴⁹ Marcel Gauchet avec Eric Conan et François Azouvi, *Comprendre le malheur français*, Stock, 2016.

⁵⁰ <https://ai100.stanford.edu/>

2025, aient porté notamment sur l'intérêt public et l'**IA de confiance**, soit une **IA explicable, certifiable, équitable, responsable**.⁵¹

Au chapitre des emplois, assez clairement, bien des emplois de la banque et des assurances, de la comptabilité, du secrétariat, de la grande distribution et de la manutention sont susceptibles de bouleversements.

Les ressources de la formation et de la reconversion professionnelle seront massivement sollicitées. Chacune et chacun ne peuvent devenir *Data engineer* ou *Machine learning engineer*.

Avant de spéculer sur les emplois laminés, on peut mettre en évidence ceux que l'IA incite à requalifier, sous des conditions intelligentes de formation et de personnalisation.

Un minimum de **dialogue social** permettrait d'éviter que les dirigeants, entrepreneurs, salariés et fonctionnaires ne fournissent intentionnellement ou par mégarde des données confidentielles ou sensibles aux différentes versions de ChatGPT, par exemple. D'ailleurs, l'*AI Act* européen différencie les utilisations, selon la gravité potentielle des biais, erreurs, mésusages. Qu'il s'agisse de marketing ou de santé.

Il demeure que les pouvoirs, se reposant souvent sur l'idée d'une supériorité intellectuelle, adorent littéralement infantiliser. Lorsque cela ne suffit pas, on ajoutera, à haute dose, des messages anxigènes et une masse de chiffres.

Au profit d'une gouvernance mécaniste sous volonté de saturation du temps de cerveau disponible de la plupart d'entre nous.

Avoir largement refusé, depuis le début de l'Ere numérique, de débattre des méthodes, calculs et logiques comptables, a « ruiné les âmes ». Vive le pilotage automatique des affaires humaines ! Vive la gouvernance par les textes et les nombres !

Il ne s'agit pas d'une domination de l'espèce humaine par des machines ayant développé des *intentions* malveillantes.

Mais bien de vrais dangers inhérents aux biais cognitifs et à la détestation des libertés des autres de la part de *quidams* qui, généralement, sont à l'abri du sort commun, eux-mêmes et leur descendance.

Sur ce dernier point, si les grands patrons de la Silicon Valley - 11 500 entreprises de haute technologie - ont été incontestablement des créateurs et ont su construire des équipes de premier ordre, il en est certains que leurs intérêts ont poussé jusqu'au transhumanisme. Alors même qu'il y a tant à faire pour le bien commun de l'humanité telle qu'elle est.

⁵¹ Laure de Roucy-Rochegonde, *Promesses artificielles ou régulation réelle ? Inventer la gouvernance mondiale de l'IA*, Institut français des relations internationales, 2025.

<https://www.ifri.org/fr/etudes/promesses-artificielles-ou-regulation-reelle-inventer-la-gouvernance-mondiale-de-lia>

On peut s'interroger sur ce qui peut conduire des esprits parfois géniaux et toujours exceptionnels à s'estimer mandatés pour dessiner l'avenir de l'espèce humaine sur la dialectique de *notre* obsolescence et de *notre* rédemption par l'IA. Une **IA mieux partagée et de bien commun** ne serait-elle pas préférable ?

Qu'en sera-t-il de la texture de l'expérience vécue, sensible, charnelle ?

Peut-on encore s'interroger sur le considérable geste métaphysique consistant à prendre les machines, les semi-conducteurs et les capteurs pour modèles de l'humanité ?

Peut-on encore s'interroger sur la réduction de l'être humain à un *statut* informationnel à *traiter*, sans être rangé aux magasins des accessoires d'un conservatisme obtus ?

Peut-on encore s'interroger sur les conflits possibles entre le poids des données et les éclairs de la création et de l'espoir humains ?

Peut-on encore tenter d'incarner une vision de notre esprit non pas comme un agrégat de contenus mais comme un ensemble d'activités : surprise et étonnement, critique et créativité, imagination et méditation ?

Fonder nos avens sur la modélisation prédictive, à partir des données présentes et passées, peut affaiblir à la fois les engagements démocratiques et les capacités humaines de prise en compte des incertitudes et des complexités. Jusqu'aux diverses accusations propagandistes, *via* un langage chargé pour produire des réponses émotionnelles.

Entre la guerre des intelligences et l'existence par les seules polémiques sur les réseaux, nous y perdrons bien plus que notre latin.

Au détriment du *relions-nous*, en nous efforçant de dépasser l'appétit national pour les classements qui deviennent des clivages sociologiques.

GPS, objets connectés, achats en ligne, *e-banking*, réseaux sociaux, sites de rencontres, visioconférences, sites dédiés pour les impôts, l'administration, les plaintes en justice, applications de santé, montre connectée, *quantified self* sont dans nos vies.

Intimement liés à l'acquisition des appareils, aux abonnements, codes et mots de passe, à la création de comptes et profils, aux cases préformatées, clics, suivis de *process* élaborés par d'autres. Servitude diffuse ?

III. Vers une Déclaration universelle des droits de l'esprit humain...

Face à cet immense appareil de conformisation à un ordre établi, d'alignement sur l'état de choses existant, le philosophe Mark Hunyadi met en garde.

Il évoque un autoconservatisme *dépourvu de toute transcendance*, au pur service de sa propre hégémonie et comment le régime temporel de la rapidité-immédiateté-disponibilité s'impose, d'instant en instant.

Désormais, dépendance au numérique et principe de commodité nous habituent à satisfaire sans délai le moindre de nos besoins, caprices, désirs, volontés. L'effort et la joie de la quête ne sont-ils pas liquidés ?

Plus encore que d'autres livres cités ici, sa proposition de *Déclaration universelle des droits de l'esprit humain* vaut d'être partagée et mise en œuvre.⁵²

Nous le citons : « *Aucun dispositif à fort impact mental et sociétal ne devrait pouvoir être mis sur le marché sans concertation, procédure et évaluation préalables, voire autorisation de l'autorité dédiée, comme il est au demeurant toujours d'usage dans les autres domaines de l'activité humaine, lorsque de grands risques veulent être évités.* »⁵³

Le modèle existe : l'Autorité internationale des fonds marins, fondée sur la période 1982-1994, sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies.

Avec l'esprit, si rien n'est apparemment détruit, il s'agirait plutôt de nous protéger d'intrusions nuisibles, d'appropriations exclusives, de formatages hégémoniques et, au total, d'un affaiblissement général de la liberté et de la coopération humaines, donc de nos motivations et qualités mutualistes.

Citons le début de sa proposition de 8 articles : « *Nous, les peuples de la Terre, rappelant la richesse inestimable de l'esprit humain, source fondamentale de création artistique et intellectuelle, de diversité culturelle, de visions du monde et d'identité, proclamons solennellement cette Déclaration, dans l'intention d'œuvrer solidairement à la préservation et à la promotion de l'intégrité de l'esprit humain, patrimoine commun de l'humanité.*

Article 1

L'esprit humain est intrinsèquement libre, inaliénable et universel, constituant le fondement de l'identité humaine et de la diversité culturelle. (...)

Article 2

(...) L'intimité mentale requiert également un accès équitable au repos de l'esprit et à son droit de ne pas être sollicité. »⁵⁴

IV. Ethique et éthique des pratiques...

Si l'éthique comporte une dimension profondément intime à chacune et chacun, ces pages sont aussi l'occasion d'exprimer de la gratitude à nos maîtres qui tous traversaient les frontières entre disciplines.⁵⁵ Naturellement, la MGEN, particulièrement ses établissements de soins, sont fortement présents.

Eléments de définition

⁵² Mark Hunyadi, *Déclaration universelle des droits de l'esprit humain. Une proposition*, Presses universitaires de France/Humensis, 2024.

⁵³ Ibid., p. 95.

⁵⁴ Ibid., pp. 109-110.

⁵⁵ Nous saluons tout particulièrement la mémoire du Dr. Jean-Louis Coy (1940-2023).

Si la morale indique une voie à suivre, l'éthique est une question, un doute non péremptoire, un premier mot d'un travail toujours en cours.

Et Edgar Morin, à la fin de son *Ethique*, le dernier livre de *La méthode*, écrit : « *Le sens que je donne, finalement, à l'éthique, s'il faut un terme qui puisse englober tous ses aspects, c'est la résistance à la cruauté du monde et à la barbarie humaine.* »⁵⁶

Ses dernières lignes sont : « *Aimez le fragile et le périssable, car le plus précieux, le meilleur, y compris la conscience, y compris la beauté, y compris l'âme, sont fragiles et périssables.* »⁵⁷

Comme l'éthique, dont la simple évocation pourrait même distiller rejets et violences si elle est instrumentalisée au détriment des libertés, labellisée, réduite au respect de formalismes imposés d'en-haut par des donneurs de leçons. Se l'approprier, ne serait-ce pas l'anéantir ?

Tentons d'approfondir.

Principes moraux. On ne vole pas. On ne tue pas. Il s'agit de conditions de possibilité de l'humanité. En outre, tous les mammifères sociaux ont des *codes* qui limitent vol et meurtre.

Valeurs incarnées : elles renvoient à nos engagements.

Manières d'être éthique : comportements qui consistent à intérioriser le principe. Il y a éthique lorsque le principe est vécu.

La tenue, la droiture et le style incarnent notre volonté. On peut penser à la musique : la tenue du violon et de l'archet, l'accordage d'un piano, d'un orgue, de tout un orchestre.

L'éthique et l'esthétique semblent liées. Et le poète Pierre Reverdy (1889-1960) d'écrire : « *L'éthique est l'esthétique du dedans.* »

Pour Héraclite, « *L'éthique est la manière dont l'homme HABITE le monde.* »⁵⁸

Il y a vingt-cinq siècles, que voulait-il exprimer par là ? La façon dont l'homme conçoit et pratique ses relations avec lui-même, avec les autres, avec la *Terre-patrie* et, éventuellement, Dieu ou les dieux.

Par *Ethique*, Paul Ricoeur (1913-2005) entend la visée d'une vie accomplie sous le signe des actions estimées bonnes, c'est-à-dire « *Le souhait d'une vie accomplie - avec et pour les autres - dans des institutions justes.* »⁵⁹

La morale est l'articulation de cette visée dans des interdits et devoirs variables selon la civilisation, la culture, les circonstances et le contexte.

La question « *Que dois-je faire ?* » relève de la morale.

Quel héritage éthique chacun d'entre nous a-t-il reçu ?

⁵⁶ Edgar Morin, *La méthode 6, Ethique*, Seuil, 2004, p. 227.

⁵⁷ Ibid., p. 232.

⁵⁸ François Grémy, *De quelques dimensions éthiques et philosophiques de la décision en santé publique... et ailleurs*, Santé publique 2008, volume 20, n° 4, pp. 327-339.

⁵⁹ Paul Ricoeur, *Lectures 2. La contrée des philosophes*, Seuil, 1992, p. 204.

Pour certains, l'accès à de grandes œuvres, sans doute. Rendons hommage ici à titre personnel à trois de ces œuvres : *l'archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne, *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï, *Le Monde d'hier*, de Stefan Zweig.

Pour toutes et tous, François Cheng nous écrit : « *La vie est faite de rencontres. A mesure qu'on avance en âge, on se rend compte que son destin est fait en réalité de quelques rencontres décisives.* » Et de souligner : « *Au cœur de l'humanité ont surgi des figures admirables qui répandent sur nous lumières et consolations. Elles font la grandeur de l'homme et nous tirent sans cesse vers le haut.* »⁶⁰

Formes de l'éthique

On peut imaginer que les formes de l'éthique s'apparentent à celles d'un iceberg. Chaque jour, des milliards de paroles, de gestes et de décisions éthiques discrètes sont créés. Autant de preuves d'éthique et même d'auto-éthique. Tout particulièrement dans l'enseignement, la santé, les services à la personne, la maintenance des réseaux vitaux.

Chaque jour, nombre d'entre nous prennent sur eux pour que **l'économie humaine** vive, de l'alimentation à la salubrité publique et aux secours d'urgence. L'économie humaine a pour but direct l'amélioration des conditions de vie des personnes. Des millions d'entreprises *sociales*, dirigées pour moitié par des femmes, réunissent plus de 300 millions d'emplois, dans le monde.

Pouvons-nous exprimer un doute quant à leur prise en compte par l'IA, si elle était souhaitable et souhaitée ?

Avec la visibilité, grands courants et spécialités de l'éthique rencontrent la puissance et de possibles conflits entre juristes, philosophes, éthiciens. Qui dira quelle est l'éthique des éthiciens ? Qui niera qu'une langue de bois éthique puisse se développer, à grand renfort de commentaires, déclarations, chartes et alignements de l'IA sur des codes éthiques solennels, liquidateurs des contextes vivants ?

Des heurts entre convictions et responsabilités peuvent générer des souffrances supplémentaires.

Si les fondamentaux des temporalités, espaces, savoirs et les liens entre données, informations, connaissances, expériences, compréhensions, sens sont déstabilisés à chaque instant, proposer des boussoles est vital.

Tel est notre propos orienté sur la nécessité et les conditions de débats aussi éthiques que possible, boussoles pour les transformations vitales.

Pour Karl Popper : « (...) *Le plus important des dix commandements dit : Tu ne tueras point ! Il résume presque toute l'éthique* ». ⁶¹

⁶⁰ François Cheng, *Cinq méditations sur la mort autrement dit sur la vie*, Albin Michel, 2013, p. 122.

⁶¹ Karl Popper, *La Leçon de ce siècle*, Anatolia Editions, 1993, pp. 137-138.

Et il y a bien des façons de *tuer* les autres : management toxique, chômage de longue durée, gaspillage, misère, injustices, pollutions, corruptions, criminalité multinationale organisée...

Aux *moteurs* les plus évoqués de l'Histoire, la lucidité ferait ajouter sottise et bêtise. Choix désastreux et passions aveuglantes, dont celles de *l'argent sans maître* et du *pouvoir*, sont ainsi propulsés, à toutes les échelles. Au total, les *coûts de pauvre qualité* et les *déséconomies externes* détruisent de 20 à 40% des ressources. Ressources dont il faut toujours interroger l'origine laborieuse.

S'agissant des développements de l'éthique, pensées et actions, sur les nouveaux espaces de **l'Ere numérique**⁶², des propositions ont été faites.

Gérard Théry (1933-2021), ingénieur général des télécommunications, dans le rapport au Premier ministre de 1994, *Les autoroutes de l'information*, propose le néologisme « info-éthique ». Au chapitre du multimédia, il souligne : « *La définition d'une "info-éthique" devra faire l'objet d'une réflexion particulièrement attentive associant l'ensemble du corps social.* »⁶³

De 1997 à 2000, l'UNESCO consacre à l'*INFOethics* plusieurs conférences. Philippe Quéau, ingénieur et philosophe, s'y engage.⁶⁴

Au titre de son *programme information pour tous*, l'UNESCO, en 2022, précise que : « *L'éthique de l'information englobe les aspects éthiques, juridiques et sociétaux des applications des TIC* ⁶⁵ *et s'inspire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.* » Les travaux de l'UNESCO sur l'éthique et la gouvernance de l'IA découlent de la *Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle*, qui a été adoptée par 193 pays en 2021.⁶⁶ De 2019 à 2021, la Commission nationale française pour l'UNESCO et la MGEN, sous l'autorité d'Eric Chenut, ont procédé ensemble à de nombreuses consultations qui ont donné lieu à la synthèse *Ethique de l'intelligence artificielle, des données et du transhumanisme*.⁶⁷

La Recommandation a donné mandat à l'UNESCO de produire des outils pour aider les États membres. Ainsi, la « *Méthode d'évaluation de l'état de préparation* » permet aux gouvernements de dresser un tableau complet de leur degré de préparation à la mise en œuvre de l'IA de manière éthique et responsable pour tous les citoyens.⁶⁸

Le questionnement est remarquable sur des axes majeurs : ordre général, juridique, social/culturel, scientifique/éducatif, économique, technique et infrastructurel.

⁶² Modestement, nous essayons de penser l'IA comme l'une des composantes majeures de l'Ere numérique. Ainsi, le débat infoéthique précède largement les applications spectaculaires récentes de l'IA.

⁶³ Rapport officiel au Premier ministre, *Les autoroutes de l'information*, p. 10.

⁶⁴ Son blog Metaxu porte le sous-titre : *Pour une anthropologie de la conscience*.

⁶⁵ Technologies de l'information et de la communication.

⁶⁶ https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000381137_fre

⁶⁷ Le président du conseil scientifique de l'Institut Montparnasse est reconnaissant d'avoir pu y participer. Nombre des meilleurs experts français de ces domaines ont accepté de s'y exprimer.

<https://unesco.delegfrance.org/Publication-du-rapport-CNFU-MGEN-sur-l-Ethique-de-l-Intelligence-Artificielle>

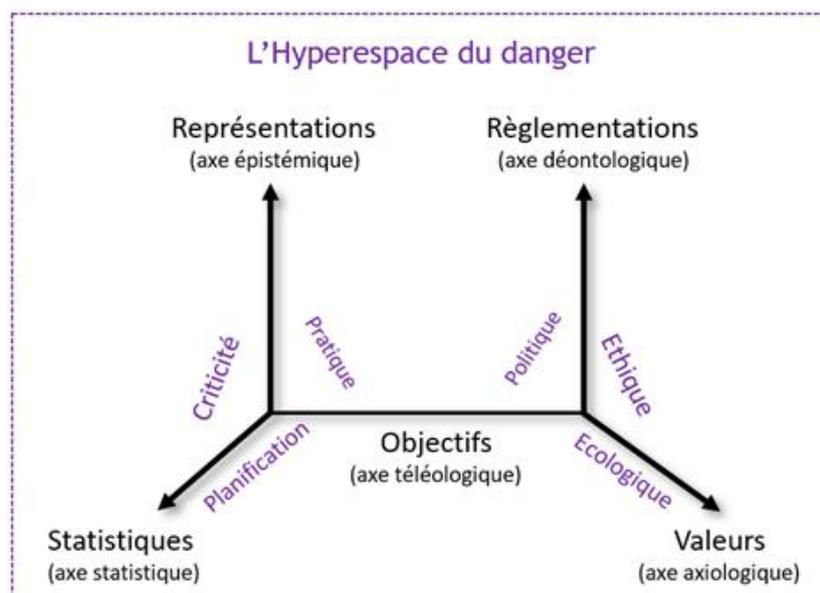
⁶⁸ https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000385198_fre

Cependant, une question nous taraude : comment éviter que de tels travaux ne débouchent sur des constats de *solennelle inefficacité* ou, pire, sur quelques slogans médiatiques accrocheurs ou polémiques ou encore sur l'oubli décourageant pour celles et ceux qui y auront consacré le meilleur de leur engagement, de leur expérience, de leurs connaissances ? Ainsi, pensons-nous particulièrement aux œuvres sur l'IA des Académies et de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques.

La construction d'une éthique mondiale constituant un immense défi, il est certainement encore presque impossible aux délégués de 194 Etats membres et de 12 membres associés d'aborder les problématiques éthiques de manière frontale. En effet, les principes éthiques de base qui tous s'appliquent à l'IA sont loin d'être vécus partout : respect, protection et promotion des droits de la femme, de l'homme et de l'enfant, des libertés fondamentales et de la dignité humaine ; droit au respect de la vie privée et protection des données ; équité et non discrimination ; principes de proportionnalité et d'innocuité ; transparence et explicabilité ; surveillance, décision et responsabilité humaines.

L'éthique des pratiques

Dans une situation quotidienne et sur un périmètre d'activité précisé, l'éthique des pratiques peut se définir comme un **exercice de discernement** embrassant et examinant à la fois les cinq axes des buts et objectifs, valeurs, données et statistiques, représentations et modèles, lois et réglementations qui *façonnent* nos regards sur les faits et les situations.



A l'expérience, le repérage cursif des malentendus, oublis, blocages, déficits, dissonances, distorsions, absences de hiérarchisation entre les cinq axes a une forte portée opérationnelle.

On s'efforce de discerner les écarts qui fabriquent des inéthiques.

Les apports des sciences du danger^{69, 70} d'une part, et ceux de la gestion de crise^{71, 72} d'autre part, peuvent largement nourrir l'éthique des pratiques.

Individuelles ou communes, les pratiques en question sont toutes confrontées aux cinq questions suivantes.

Quel est l'objectif fondamental ? Au nom de quoi va-t-on juger ? Quelles expériences ou observations répétées allons-nous solliciter de nos mémoires et dans nos échanges aussi simples que possible ? Quels modèles nous aident, plus ou moins, à comprendre ? Quelles sont les règles d'action de nature légale et déontologique ?

Statistiques, représentations, réglementations relèvent de référentiels surpuissants. Le souffle démocratique, mutualiste et coopératif les inspire-il assez ? Valeurs et objectifs peuvent subir des distorsions entre valeurs proclamées et pratiquées, objectifs réels et affichés.

L'éthique des pratiques vise à inspirer nos vies quotidiennes. Son cadre de perception des tensions et torsions peut agir sur les racines de situations personnelles, familiales, affinitaires, professionnelles, sociales et politiques.

Le fait même d'appeler le plus souvent possible les cinq axes qui jouent dans la plupart de nos actions permet d'éviter de nous enfermer dans des bulles cognitives et des automatismes de pensée, d'action et de discours.⁷³

V. Le nécessaire débat éthique et infoéthique⁷⁴... à l'usage de l'IA

Tentons maintenant une définition du débat éthique. L'étymologie propose plusieurs ascendances à *débat* : *effort* mais aussi *rivalité*, *procès*, *jugement*.

Le débat éthique mobilise des exigences personnelles et collectives.

⁶⁹ Nous saluons la mémoire de Georges-Yves Kervern (1935-2008), inventeur principal des cindyniques, les sciences du danger.

⁷⁰ Georges-Yves Kervern, *Éléments fondamentaux des Cindyniques*, Economica, 1999.

⁷¹ Jean-Marie Fessler, *Contribution à l'économie des crises. La crise à l'hôpital ?*, thèse soutenue le 30 juin 2006 à l'Université Claude Bernard-Lyon I. Ses principaux éléments ont été publiés dans *Cindyniques et santé. Contribution des sciences du danger à la santé*, préfacé par le Pr. Georges-Yves Kervern, Economica, 2009.

⁷² Nous remercions Patrick Lagadec, expert des polycrises et promoteur de *forces de réflexion rapide*.

⁷³ Anne-Marie de Vaivre, Jean-Marie Fessler, *Vers l'éthique des pratiques*, Revue de l'académie de l'éthique, [im]Pertinences, n°9, Hiver 2019/2020, pp. 19-45.

⁷⁴ Jean-Marie Fessler, *Problématique éthique de l'usage des informations de santé publique*, thèse soutenue le 9 octobre 1997 à l'Université René Descartes-Paris V. Le texte, actualisé en 2004 sous le titre *Infoéthique et santé publique*, est préfacé par le Pr. François Grémy (1929-2014).

https://pmb.pfps-churenes.bzh/pmb_ifsi/opac_css/doc_num.php?explnum_id=303

Il est alliance d'une consultation organisée en considération les uns des autres et d'une volonté de position partagée.

S'agissant du débat infoéthique, c'est-à-dire centré sur la fabrique des informations, les systèmes d'IA tout particulièrement, il en va de même.

On s'efforcera d'y éviter moralisme et leçons données aux autres, procès d'intention, *confusion des arènes*, absence de réciprocité et grilles de lecture dogmatiques qui ruinent la construction d'un collectif. Le « ou/ou » y tue le « et/et ».

Le débat éthique et infoéthique, donc : **choisir d'être humain**⁷⁵, dans une démarche volontaire pour comprendre les fondamentaux des autres, à distance des anachronismes, du ressentiment, *mémoire infectée*, du mensonge et des arrières-pensées.

Puisant dans les années d'expérience de l'espace éthique des établissements de soins de la MGEN, *Dialogue et Partage*, on peut essayer d'en décrire les formes.

Non-violent, il est **préalable** à l'engagement de décisions et programmes portant nombre d'impacts.

Sa valeur intrinsèque réside dans les perceptions, échanges et décisions de ceux qui acceptent d'y participer de manière sincère, sans complaisance.

A distance de l'entre-soi, il est ouvert et organisé.

Nous n'y sommes pas dupes de nos divers biais cognitifs possibles et de nos *sous-jacents profonds* respectifs. Méditer « *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* » d'Edgar Morin s'impose plus que jamais.⁷⁶

Il procède par une recherche des **faits**, des causes des faits, des conséquences des causes des faits et enfin des véritables problèmes. Il examine la vérité des faits, la justesse des normes, la sincérité des sujets. Le *courage de la nuance* est sollicité.⁷⁷

Pouvoir y exprimer un enthousiasme, une souffrance, une anxiété, un échec, une proposition spontanée n'est pas le propre de n'importe quelle réunion.

Indiscrétions et commentaires désobligeants ou hypocrites n'y sont pas de mise. La volonté de savoir ne doit-elle pas *écouter la parole du silence*, dimension intrinsèque de l'altérité sans laquelle il n'y a pas d'éthique ?

Le propre du débat éthique semble résider dans le respect des valeurs liées suivantes : la primauté de la personne et de sa **dignité** ; le *libre* examen, humour et éthique heureuse compris ; la reconnaissance de la nécessité de la cohésion sociale.⁷⁸

⁷⁵ *Choisir d'être humain* est une référence au livre de René Dubos, publié chez Denoël en 1977, et au manifeste du Pr. Jean-Paul Escande, *Manager l'écologie-Préempter le futur*, Valeurs Vertes, 2017.

⁷⁶ Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, UNESCO, 1999, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000117740_fre

⁷⁷ Jean Birnbaum, *Le courage de la nuance*, Seuil, 2021, avec Albert Camus, Hannah Arendt, Raymond Aron, Georges Bernanos, en particulier.

⁷⁸ Nous attirons l'attention sur les travaux de Nina Tarhouny qui propose le concept de sociovigilance.

D'autres formes de débat sont bien sûr nécessaires. Cependant, l'urgence, la donne hiérarchique, les intérêts légitimes des parties prenantes, les obstacles à la pluridisciplinarité, *la gouvernance par les textes et les nombres* les faussent. Nos organisations mutualistes y échappent-elles mieux que d'autres ?

Le débat éthique a une *utilité* particulière. Il développe une double faculté rare d'anticipation et d'attention. **Que se passe-t-il si ?**⁷⁹

La force de l'anticipation devrait être supérieure à celle du constat indigné dont le coût social est élevé.

Alors, nous saluons les travaux de la Société française de prospective.

Nous interroger réellement sur la substance des changements indispensables, les *prix à payer*, par qui, selon quels agendas, n'est-ce pas juste et efficient ?

Le débat éthique acquiert une précision dont l'efficacité peut se mesurer à l'aune des attaques adverses : soupçon systématique, dérision, récupération, *confection du consentement*, etc. Jusqu'à la saturation de notre attention par le bruit médiatique sans hiérarchie ni discernement. Par exemple, en ne parlant pas des conditions réelles de vie et de travail.

Le respect à l'égard des professionnels de la première ligne évitera bien des blessures et des heurts. Selon l'évidence de la parité, leur participation s'impose. Cette règle permet d'apprécier la profondeur et la qualité de nos acculturations respectives à l'IA et des progrès à entreprendre.

Au chapitre de la mise en œuvre, un débat éthique pourrait porter sur des cas concrets manifestant les points d'accord et de désaccord sur la raison d'être de nos organisations mutualiste, l'origine et le meilleur usage de nos budgets, nos multiples partenariats, par exemple.

Et encore le développement de l'infoéthique. S'il s'agit de l'application de la délibération éthique à l'information, *ce qui donne une forme à l'esprit*, comment, pourquoi, pour qui nos « modèles » ont-ils été dessinés ? **Interroger la légitimité éthique des processus de modélisation symbolique** semble une condition de leur appropriation démocratique et de leur vie ultérieure.

Il en va ainsi des multiples indicateurs construits hors de toute théorie de la mesure. Ne sommes-nous pas en droit d'interroger les méthodes de l'IA sur ces points ?

Lors d'une prise de décision à portée éthique, on pourrait mettre en exergue les buts poursuivis, la méthode empruntée, la décision commentée, les divergences qui demeurent, l'engagement des dirigeants et la date d'évaluation des impacts.

Les risques psychosociaux au travail, l'Harmattan, 2020. <https://theses.hal.science/tel-02063105v2/document>

⁷⁹ Nous devons la force de cette question au Pr. François Lhoste.

Il s'agit, momentanément dégagés de certaines contraintes, de débroussailler les problèmes, d'instruire des questions polymorphes, sans chantage à *la solution*.

Face à l'IA et aux décisions qu'elle nécessite, à toutes les échelles, nous devons accueillir avec la plus grande ouverture d'esprit la diversité des questionnements. En nous inspirant des penseurs et praticiens Marie-Jo Thiel et Xavier Thevenot (1938-2004)⁸⁰, nous nous interrogerons. Nos fibres et organisations mutualistes y sont clairement sensibles.

- Quelles seront les personnes impliquées et les relations entre elles ?
- Quelles seront les difficultés de la décision ?
- Quelle sera la problématique éthique principale ?
- Quelles seront les questions majeures à soulever ?
- Quelles seront les circonstances : où, quand, comment, pourquoi ?
- Quelle sera l'intention ?
- Quelles seront les motivations plus ou moins exprimées ?
- Quelle sera la motivation décisive ?
- Aura-t-on prévu ou envisagé les conséquences ?
- Quels seront les moyens employés ?
- Quelles peuvent être les « surprises » dans l'exécution ?
- Y aura-t-il référence à des normes établies selon les règles de l'art ?
- Y aura-t-il délibération, conduite qui met en balance, pèse, compare, examine et selon quelle configuration ?
- Quelles seront les conséquences directes, indirectes, à court terme et à long terme et les retombées sur les acteurs et les **représentations** que ceux-ci ont d'eux-mêmes ?
- Quelle part est faite à l'étude des autres décisions possibles ?
- Les moyens mis en œuvre sont-ils cohérents par rapport à l'intention poursuivie ?
- Le but poursuivi sera-t-il atteint ?
- Quelle est finalement **l'envergure humanisante** de cette décision ?

Sans prétendre à un plein accord sur chacune de ces questions, faire l'impasse conduirait à des retours dégradés, à des éclairages flous, voire à divers phénomènes de régression. Textes, images, sons et films produits par l'IA seront utilement proposés à ce questionnement initialement organisé pour des textes et discours.

- Quel est le thème principal du texte ?
- De qui et de quoi parle ce texte ?
- Quelle est la place du « je » de l'auteur ?
- Quelle est la stratégie du texte pour entraîner l'adhésion de qui ?
- Quels sont les ressorts psychologiques utilisés ?
- Les concepts et les termes sont-ils explicités ?
- En quoi l'ensemble narratif est-il séduisant ?
- Quel est le message informatif ?
- L'argumentation est-elle solide ?

⁸⁰ Marie-Jo Thiel, Xavier Thevenot, *Pratiquer l'analyse éthique*, Les Editions du Cerf, Paris, 1999.

- Dans le texte, quelle est la place de l'analyse du réel ?
- Quelles sources documentaires sont citées ?
- Comment le texte prend-il en compte l'anthropologie et la temporalité ?
- Quel est l'enracinement socioculturel et géographique de l'écrit ?
- Quelles sont les valeurs promues ?
- Quelles références le texte fait-il aux sphères du pouvoir, de l'économie et des médias ?
- Finalement, quels sont les **ordres de justification** évoqués - notoriété, passion, intérêt général, anecdote ou autorité, compétence et statistique, notamment - ?

Il demeure que, constamment, nous aurons à affronter l'artificialisation de la pensée. Les débats mutualistes et infoéthiques demandent des efforts collectifs : la reconnaissance du polymorphisme des questions ci-dessus, le partage des différentes positions, l'anticipation mais aussi le refus de paraître clore un débat éthique, le suivi des propositions d'amélioration continue, la publicité de priorités. A l'instar de la pratique médicale, l'entraînement à la surprise est de première importance.

VI. Quelles capacités mutualistes les débats éthiques et infoéthiques peuvent-ils nous aider à améliorer ?

Sur le *terrain* de l'IA comme dans tant d'autres *domaines*, les foires d'empoigne et l'état du *débat public* sont tels que les regards infoéthiques semblent trop souvent rétrospectifs et assujettis à des intérêts disciplinaires.

Faute d'entraînement au global et à l'anticipation, peut-on critiquer celles et ceux qui s'échinent dans leur couloir de nage ?

A défaut d'une conclusion qui serait prématurée sur le thème « *Vers une intelligence artificielle à la hauteur du mutualisme ?* » **14 propositions** peuvent être soumises.

① **L'écologie de l'action.**

Il s'agit de dynamiser nos aptitudes à la coopération entre les femmes et les hommes, les générations et les disciplines. Expliquer et nous expliquer.

Ainsi, par exemple, est-il largement temps de nous demander de *qui* proviennent les financements de l'IA ? Publics, privés, participatifs, dans quelles proportions et selon quels circuits ?

② **Une approche plus ascendante.** En évitant distorsions hypocrites entre mots et actes et pièges de la démagogie et du manichéisme : *ils, eux, on...* Dans un pays saturé de classements, *pliages algorithmiques* et groupages forcés, qui polarisent.

La puissance autoritaire d'un management basé sur des représentations tronquées est une violence faite aux métiers qui seuls permettent d'avoir une expérience humaine véritable.

③ **Une morphologie des inéthiques** serait utile : fausse promesse, mots chosifiant, objectif intenable, laxisme, inertie... Leurs dommages et coûts peuvent être

considérables : altération de la réputation, réactions adverses des parties prenantes, organisations syndicales, financeurs publics et privés...

④ **La science du danger** aide à détecter et prévenir les déficits et dissonances entre objectifs, valeurs, statistiques, représentations et réglementations. De la dilution des délégations à l'absence de prise en compte de la santé et de la santé mentale au travail, d'impacts écologiques nuisibles majeurs.

⑤ **Au plan international**, travaux et déclarations fondamentales sur les Droits Humains, visant à promouvoir la paix et une éthique pour le 21^{ème} siècle, sont très vulnérables.

Dans ces conditions, pourquoi **la ponérologie politique**, l'étude de la genèse du mal en politique, que l'on doit au Dr. Andrew M. Lobaczewski (1921-2007) et à des scientifiques héroïques, est-elle méconnue ?⁸¹

Quant aux données que capte l'IA, imaginons un instant qu'elles soient massivement consacrées à une histoire constructive de l'Humanité...

Prendre rapidement au sérieux la proposition de *Déclaration universelle des droits de l'esprit humain* du Pr. Mark Hunyadi serait raisonnable, n'est-ce pas ?

⑥ **Et la com' ?**

Saluer les travaux de François Belley, cité plus haut, s'impose à nous.

Quel *parcours* des fictions et excitations de la communication 1.0 *top-down*, 2.0 *le dissensus vendeur*, 3.0 *la robotisation du contenu* ! Quel triomphe de la forme sur le fond, des *messages* d'autopromotion et de montées aux extrêmes, toutes et tous chauffés à blanc et obsédés d'avoir raison et de paraître tout connaître.

« *Le souci de sa propre image, voilà l'incorrigible immaturité de l'homme* », écrivait Milan Kundera (1929-2023)⁸². De fréquents retours à Jean de La Bruyère (1645-1696) seraient salutaires.⁸³

⑦ **Améliorer notre pensée...**

Physicienne, ayant subi les deux totalitarismes successifs en Roumanie, Mioara Mugur-Schächter propose une méthode dont la mise en œuvre nous permettrait, *a minima*, d'améliorer nos **descriptions**, récits mentaux et échanges éthiques.

Patrick Lagadec ouvre de *nouvelles routes : Nous entraîner à être surpris...*⁸⁴

Des éléments de synthèse portant sur l'épistémologie de l'IA et largement diffusés seraient utiles.

⁸¹ Andrew M. Lobaczewski, *La ponérologie politique - 2^{ème} édition : La science du mal, la psychopathie, et les origines du totalitarisme*, Pilule rouge, 2024.

⁸² Milan Kundera, *L'Immortalité*, Gallimard, 1990.

⁸³ Jean de La Bruyère, *Les caractères*, 1688. <https://www.gutenberg.org/cache/epub/17980/pg17980-images.html>

⁸⁴ Patrick Lagadec, *Sociétés déboussolées. Ouvrir de nouvelles routes*, Persée, 2023.

⑧ Nous aurons aussi à affronter l'artificialisation croissante des pensées, dialogues et décisions. Sur la base de régularités observées et de calculs peu discutés, les machines à prédire contribuent à la « dé-futurisation » du possible.

Permettez à des mutualistes de souligner que l'économie réelle n'est pas binaire. Suivons le Pr. Henry Mintzberg lorsqu'il souligne le rôle de rééquilibrage de l'économie sociale et solidaire⁸⁵ et, pour la France, Timothée Duverger, dans sa récente synthèse.⁸⁶ Deux-tiers des Français sont impliqués comme bénévoles, adhérents ou donateurs dans une association. Le monde santé social en bénéficie largement. Localement, bien des situations humaines en sont améliorées.

Il n'y a rien de plus puissant que des personnes qui font ce qu'elles font parce qu'elles ont envie de le faire. Envie d'une économie de la vie.

Quelques illustrations.

Bien des formes d'encouragement et de soutien seraient les bienvenues. Est-il indispensable de faire passer la moindre demande de financement sous les fourches caudines d'appels d'offre surdimensionnés ?

- Le blog de Dominique Bidou, ancien directeur au ministère de l'Environnement, propose un dictionnaire du développement durable. A paraître : *Recivilisation. Pour un futur durable*.⁸⁷ Nous le citons : « *Faire avec le plus possible, contre le moins possible.* »⁸⁸
- Auteur du Standard universel de la propriété intellectuelle, Alain Souloumiac, propose une manière de protéger les innovations socialement et écologiquement utiles, de libérer leur potentiel créatif.⁸⁹
- Economiste de la santé des Arts & Métiers, Adama Ndongo utilise l'énergie solaire et creuse des puits pour la communauté de Fanaye, au Nord-Sénégal.⁹⁰
- Présidé par Jacques Bouvet et animé par Anne-Marie de Vaivre, le cercle *Entreprises et Santé* se consacre à la santé bien commun au travail, depuis bientôt vingt ans.⁹¹
- L'association PulsCircula du Dr. Anne Taquet propose une manière de marcher en propulsion afin de mieux irriguer nos 100 000 Kms de vaisseaux sanguins.⁹²

⁸⁵ Henry Mintzberg, *Rééquilibrer la société. Entre le secteur privé, le secteur public et ceux qui agissent différemment*, Maxima, 2017.

⁸⁶ Timothée Duverger, *L'économie sociale et solidaire*, Editions La Découverte, 2023.

⁸⁷ Dominique Bidou, *Recivilisation. Pour un futur durable*, Kubik Editions, à paraître le 29 mai 2025.

⁸⁸ <https://www.dictionnaire-du-developpement-durable.fr/>

⁸⁹ <https://www.alainsouloumiac.com/blog>

⁹⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=cYeBy1IXPpQ>

⁹¹ <https://www.cercle-es.com/>

⁹² <https://pulscircula.fr/>

➤ Le Pr. Dominique Grandjean met les capacités olfactives exceptionnelles des chiens au service de la détection le plus tôt possible de maladies humaines.⁹³

Nous terminons avec la suite des propositions.

⑨ Dans sa célèbre conférence de 1930 sur l'éthique, Ludwig Wittgenstein manifeste que, pour lui, l'éthique est : « ***l'enquête visant à déterminer ce qui a de la valeur ou qui importe vraiment*** ». En mutualité, nous n'aurions sans doute pas à rougir d'une telle *enquête*.

⑩ On pourrait aussi réaliser une cartographie singulière des obstacles locaux à une certaine **sûreté éthique**.

⑪ Et une clarification entre l'éthique des pratiques et la *délégation* de l'éthique à des formalismes qui la dégradent en tâches tueuses de joies et de libertés. Qu'en sera-t-il sous *l'influence de recommandations personnalisées* ?

⑫ Afin d'éviter le « *si nous avions su* », il semble vital de nous organiser pour **partager** les meilleures réalisations locales, nationales et internationales de celles et ceux qui, toujours et partout, perçoivent et proposent à **temps**.

Serait-il raisonnable de ne pas entreprendre lectures partagées et synthèses des œuvres d'historiens de la mutualité, tels Jean Bennet, Michel Dreyfus, Patricia Toucas-Truyen, Charlotte Siney-Lange. Si les chaires Economie Sociale et Solidaire s'y attachent certainement, il serait sans doute utile de relayer très largement de telles synthèses. Et aussi d'entreprendre une lecture commune d'œuvres de dirigeants mutualistes. Pouvons-nous citer celles de Thierry Beaudet⁹⁴, Eric Chenut⁹⁵, Jean-Philippe Milesy⁹⁶, Alain Arnaud⁹⁷ ? On n'oubliera pas les œuvres de celles et ceux avec lesquels nous n'avons pas eu l'honneur de travailler.

⑬ Sommes-nous suffisamment entraînés pour penser hors des clans, modes et conformismes qui laminent nos volontés d'apprendre à nous parler ?

⑭ Enfin, regarder notre présent du point de vue de l'avenir favorise le développement d'une éthique au futur responsable. **Une éthique de vie**.

⁹³ <https://savoir-animal.fr/nosais-un-programme-de-recherche-scientifique-visant-a-developper-la-detection-olfactive-canine-de-lhomme-et-des-animaux/>

⁹⁴ Thierry Beaudet, *Repoussons les frontières de la démocratie. Irriguer la société, entendre les citoyens, intégrer les individus*, Editions de l'Aube et Fondation Jean-Jaurès, 2023.

⁹⁵ Eric Chenut, *L'émancipation, horizon de nos engagements mutuels*, Editions de l'Aube et Fondation Jean-Jaurès, 2020.

⁹⁶ Jean-Philippe Milesy, *L'Economie sociale et solidaire, dynamiques d'innovation et d'émancipation*, Editions du Croquant, 2023.

⁹⁷ Sous la présidence d'Alain Arnaud, il faut mentionner les nombreuses études du CIRIEC-France, <https://ciriec-france.fr/etudes/> Sous l'autorité de Gilbert Deleuil et de Catherine Gras, il faut mentionner celles de Galilée.sp, <https://galileesp.org/>

Un espace coopératif et mutualiste dans les trois secteurs public, privé et pluriel, permet de défricher ensemble un présent attentif au futur. L'autre toujours comme une fin et pas un moyen. Cet ensemble de comportements et de règles du débat éthique conforte la force positive de la cohésion sociale, la solidarité entre les compagnes et les compagnons de voyage que nous sommes toutes et tous. En mutualité, cette voie de l'éthique des pratiques ne vaut-elle pas d'être débattue, enrichie, empruntée de manière sereine et ferme ?

Il y a vingt cinq siècles, Confucius (551-479 av. J.-C.), le professeur qui a eu le plus d'influence dans l'Histoire, a ouvert son Ecole aux pauvres, a eu trois mille élèves dont les soixante-douze meilleurs ont diffusé sa pensée. Au commencement de ses *Entretiens*, il crée l'expression : « *Les hommes d'humanité* » [nánzǐ rénlèi] Face à la diversité des traductions, François Cheng, sollicité, a bien voulu répondre : « *En principe, « hommes de bien » est la traduction sobre et juste. Mais si vous employez l'expression « femmes et hommes d'humanité », c'est aussi bien. Vous lui donnez une résonance plus explicitement humaniste.* »

Essayons donc ensemble d'être des femmes et des hommes d'humanité.